

# Chine : quand le Parti communiste fait la chasse aux étudiants marxistes

<http://www.lefigaro.fr/international/2018/10/04/01003-20181004ARTFIG00236-pekin-sevit-contre-les-etudiants-marxistes.php>

Le régime n'apprécie guère leur dénonciation des inégalités sociales qui sévissent en Chine.

*Correspondant à Pékin*

La Chine n'en est pas à une contradiction près. S'exprimant à l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Karl Marx, en mai dernier, le président chinois, Xi Jinping, n'avait pas tari d'éloges sur le philosophe allemand qui reste, selon lui, «le tuteur révolutionnaire du prolétariat et des travailleurs». À cette occasion, «l'Empereur rouge» avait également encouragé la prestigieuse Université de Pékin à promouvoir la pensée marxiste lors d'une visite sur place. Mais le régime communiste n'a pas du tout apprécié que des étudiants ou des diplômés engagés cherchent à passer de la théorie à la pratique, après des années de cours idéologiques obligatoires.

Des dizaines de jeunes marxistes et maoïstes ont en effet convergé cet été vers le sud-est du pays pour soutenir les revendications d'ouvriers qui exigeaient la création de leur propre syndicat dans leur usine de Jasic Technology (équipements industriels), à Shenzhen.

[Suite de l'article réservée aux abonnés]



# Les autorités chinoises font la chasse aux étudiants marxistes

[https://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2018/11/13/les-autorites-chinoises-font-la-chasse-aux-etudiants-marxistes\\_5382985\\_3216.html](https://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2018/11/13/les-autorites-chinoises-font-la-chasse-aux-etudiants-marxistes_5382985_3216.html)

**Après des interpellations en juillet et en août, treize personnes, soutenant les ouvriers d'une usine qui réclament d'être défendus par des représentants syndicaux indépendants, auraient été arrêtées le week-end dernier.**

Par Frédéric Lemaître Publié hier à 16h48, mis à jour hier à 17h36

Bien qu'ayant remis au goût du jour l'étude du marxisme dans les universités, le gouvernement chinois n'entend manifestement pas voir se développer dans le pays une nouvelle forme de lutte des classes. Comme elle l'avait déjà fait en juillet puis en août, la police vient, une nouvelle fois, d'arrêter des étudiants et des militants dans plusieurs villes du pays. Leur seul tort : soutenir les ouvriers d'une usine qui réclament d'être défendus par des représentants syndicaux indépendants.

L'affaire concerne une entreprise située à Shenzhen, tout au sud de la Chine, Jasic, connue pour ses robots industriels. C'est là qu'en juillet des salariés qui réclamaient en vain depuis deux mois une amélioration de leurs conditions de travail se sont mis à vouloir s'organiser en syndicat. La réaction des autorités ne s'est pas fait attendre : licenciés puis pris à partie par des hommes de main, les meneurs – et leurs soutiens –, au total une trentaine de personnes, sont arrêtés par la police le 27 juillet.

Alors que, très vite, ce conflit est médiatisé et que quelques dizaines d'étudiants se rendent en août à Shenzhen pour se joindre au mouvement, la police organise, le 24 août, une descente dans un appartement occupé par des étudiants à Huizhou, juste à côté de Shenzhen. Une vidéo apparemment tournée par les étudiants renforce la mobilisation. Si une majorité des personnes arrêtées en juillet semblent avoir été libérées, plus d'une dizaine sont encore détenues au secret pour « rassemblement portant atteinte à l'ordre public » et attendent d'être jugées.

[Reste de l'article réservé aux abonnés...]

## Pékin sévit contre les étudiants marxistes

Par Cyril Pluyette

La Chine n'en est pas à une contradiction près. S'exprimant à l'occasion du 200e anniversaire de la naissance de Karl Marx, en mai dernier, le président chinois, Xi Jinping, n'avait pas tari d'éloges sur le philosophe allemand qui reste, selon lui, «le tuteur révolutionnaire du prolétariat et des travailleurs». À cette occasion, «l'Empereur rouge» avait également encouragé la prestigieuse Université de Pékin à promouvoir la pensée marxiste lors d'une visite sur place.



Mais le régime «communiste» n'a pas du tout apprécié que des étudiants ou des diplômés engagés cherchent à passer de la théorie à la pratique, après des années de cours idéologiques obligatoires. Des dizaines de jeunes marxistes et maoïstes ont en effet convergé cet été vers le sud-est du pays pour soutenir les revendications d'ouvriers qui exigeaient la création de leur propre syndicat dans leur usine de Jasic Technology (équipements industriels), à Shenzhen. Les jeunes, qui portaient des T-shirts avec le slogan «l'union fait la force», ont manifesté aux côtés des travailleurs. «Créer des syndicats n'est pas un crime», proclamaient des banderoles. [[Voir à ce propos l'article publié sur le site \*alencontre.org\* en date du 5 septembre 2018.](#)]

Le gouvernement, a rapidement cherché à neutraliser le mouvement. Le 24 août, à l'aube, la police en tenue antiémeute a fait irruption dans un appartement de Huizhou (non loin de Shenzhen) où étaient rassemblés une quarantaine de ces jeunes marxistes acquis à la cause des travailleurs et les ont arrêtés, alors qu'ils chantaient L'Internationale. Plusieurs d'entre eux sont encore en détention, selon une ONG de défense des droits des salarié-e-s.

Contrairement aux leaders étudiants du mouvement prodémocratie de la place Tiananmen, en 1989, ces militants disent ne pas vouloir renverser le régime. Leur obsession: s'attaquer aux criantes inégalités sociales du pays. «Nous n'avons pas de revendications politiques», a assuré Yue Xin, une marxiste récemment diplômée de l'Université de Pékin, dans une lettre ouverte au président Xi Jinping, avant son arrestation. «Nous voulons juste être certains que les ouvriers de l'usine de Jasic seront traités avec justice.»

Beaucoup de ces jeunes militent pour combler un vide de sens dans une société jugée trop individualiste. «Les étudiants des universités d'élite ne devraient-ils que manger, boire» et faire la fête?, s'est interrogé Zhang Shengye, un autre diplômé de l'Université de Pékin. «Devrions-nous éviter de discuter des affaires de la nation, et rester aveuglément serviles?», a-t-il ajouté. Lui aussi a embrassé le combat des ouvriers de Jasic, qui ont été arrêtés par dizaines fin juillet. Se plaignant d'être traités comme des «esclaves», ces derniers voulaient s'émanciper du seul syndicat officiel, la Fédération nationale des syndicats de Chine. Inféodé au PCC, celui-ci est jugé par les travailleurs inapte à défendre leurs droits, selon les experts.

Mais pas question pour le pouvoir, qui combat toute remise en cause de son autorité, d'abandonner ce monopole. «Le vrai danger pour le régime est l'utilisation du marxisme pour

soutenir la création d'un syndicat libre, sa véritable bête noire depuis la formation, au début des années 1980, de Solidarnosc», l'organisation ayant joué un rôle déterminant dans la chute du «régime communiste» en Pologne, décrypte Jean-Pierre Cabestan, sinologue à l'université baptiste de Hongkong.

Parmi les étudiants arrêtés, certains faisaient partie de l'association marxiste de l'Université de Pékin. Celle-ci a également lancé des enquêtes sur les conditions de travail des catégories de personnel les moins bien payées de l'établissement. Selon ses membres, cette association a récemment fait face à de grandes difficultés pour s'enregistrer auprès des autorités scolaires pour cette nouvelle année et fait l'objet d'une forte «répression». Le même phénomène a été dénoncé dans d'autres établissements.

Arrivé au pouvoir fin 2012, le numéro un chinois n'a cessé de resserrer l'étau sur les universités. Mais une nouvelle étape a été franchie l'année dernière: beaucoup d'entre elles ont mis en place des instituts de recherche sur la «pensée de Xi Jinping», désormais inscrite dans la charte du Parti (PCC) et la Constitution chinoise. Le pouvoir chinois surveille de près les universités depuis le mouvement étudiant prodémocratie de la place Tiananmen, en 1989.

«Le PCC craint par-dessus tout une union des étudiants et des intellectuels avec les ouvriers», complète Chloé Froissart, sinologue à l'université de Rennes-II. Le Parti, qui a lui-même pris le pouvoir à la faveur d'une telle alliance, sait mieux que personne quelle menace elle représente. Pour l'heure, cette mouvance étudiante marxiste paraît minoritaire. Mais, malgré la répression, la création de syndicats indépendants pourrait constituer un projet fédérateur.

(Article publié par *Le Figaro*, en date du 5 octobre 2018)

## Des dissidents marxistes disparaissent mystérieusement en Chine

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1135776/chine-universite-pekin-disparitions-etudiants-militants-marxisme>

La peur s'empare des campus universitaires en Chine à la suite d'une série d'enlèvements visant à réduire au silence des militants étudiants de gauche, rapporte la chaîne américaine CNN. Ces derniers mènent une campagne pour l'amélioration des droits et de la sécurité des travailleurs.

Depuis août dernier, au moins neuf jeunes militants chinois ont été enlevés et détenus dans les principales villes du pays, signe de l'escalade de la répression politique du gouvernement chinois pour lutter contre le militantisme étudiant sur les campus universitaires.

« L'ensemble de l'Université de Pékin vit maintenant dans la terreur [de voir les forces de sécurité] s'en prendre aux gens, même ceux qui se trouvent simplement sur les lieux où les

militants étudiants distribuent des tracts », a déclaré à CNN un étudiant de la prestigieuse Université de Pékin.

Vendredi, un diplômé de l'Université, Zhang Shengye, a été agressé et traîné de force dans une voiture par plusieurs hommes vêtus de veston noir, selon une lettre ouverte largement distribuée par les militants. « Quelqu'un m'a fait une prise de tête et m'a entraîné vers l'avant [...] J'ai perdu mes lunettes dans la mêlée et j'ai été projeté au sol », rapportent l'auteur de la lettre et son collègue Yu Tianfu.

« En me débattant, je leur ai demandé : "Qui êtes-vous?" "Pourquoi faites-vous une chose pareille?" Montrant ma tête du doigt, l'un des hommes m'a menacé agressivement : "Arrête de crier ou je te repasse à tabac" ».

### **Un caillou dans le soulier de Pékin**

Mené par des militants se réclamant du marxisme et revendiquant plus de droits pour les travailleurs, le mouvement étudiant est devenu, au cours des dernières années, un problème croissant pour le gouvernement chinois.

Sous le régime du président Xi Jinping, Pékin a accentué sa répression contre toute forme de dissidence, y compris celle contre les militants pour les droits de la personne, les mouvements ouvriers et les organisations religieuses.

Militants et analystes n'ont d'ailleurs pas manqué de souligner l'ironie de voir le gouvernement socialiste chinois – dirigé par le Parti communiste, théoriquement pro-travailleurs – réprimer de la sorte de jeunes marxistes.

Depuis son accession à la tête du Parti communiste en 2012, le président Xi s'est montré particulièrement enthousiaste dans sa campagne de persuasion pour encourager ses compatriotes à épouser les convictions de ses racines marxistes.

### **Le berceau du mouvement**

C'est un conflit de travail à Shenzhen, dans le sud de la Chine, qui est à l'origine de cette recrudescence de la répression gouvernementale. Un groupe de travailleurs a réclamé la formation d'un syndicat pour défendre ses droits.

Le gouvernement a rejeté leurs revendications et, après un mois de protestations, la police s'est mise à arrêter des dizaines de travailleurs, selon le groupe ouvrier. D'autres travailleurs soutiennent avoir été battus par le personnel de sécurité lors de manifestations.

Dans la foulée de ce conflit de travail, un groupe de militants étudiants de gauche – se réclamant du maoïsme - ont entrepris une tournée nationale pour appuyer les ouvriers, attirant l'attention de toute la nation.

Une militante issue de l'Université de Pékin, Yue Xin, a publié une lettre ouverte exhortant les étudiants de toutes les universités chinoises à signer une pétition et à se joindre au mouvement d'appui aux travailleurs.

L'attention publique croissante suscitée par le mouvement a toutefois conduit le gouvernement à resserrer ses filets autour des jeunes protestataires. Le 11 août dernier, l'un des principaux organisateurs du mouvement de protestations, Shen Mengyu, a été enlevé et détenu par un groupe d'hommes non identifiés.

Sa collègue Yue de même que plusieurs autres étudiants ont à leur tour disparu le 24 août sans qu'aucune arrestation officielle ne soit signalée par la police.

Shen et Yue n'ont pas été revus depuis.

### **Des militants persistent et signent**

À la suite de ces disparitions, un groupe d'étudiants de l'Université de Pékin a mis sur pied le « Mouvement Trouvons Yue » afin de faire pression pour la libération des étudiants.

L'un des organisateurs de ce nouveau mouvement a disparu à son tour en compagnie de plusieurs de ses collègues.

Malgré les disparitions, les agressions et le climat de peur qui règne sur les campus universitaires, les militants de gauche ne sont pas tous rentrés dans le rang. Ils ont plutôt renommé le « Mouvement Trouvons Yue » par « Les surveillants des disparus de l'Université de Pékin ». Ils ont également publié une nouvelle lettre ouverte, dimanche, réclamant la libération de ses anciens membres.

« Nous ne pouvons laisser ceux qui ramassent le bois de chauffage pour les autres mourir de froid dans la neige et nous ne pouvons pas laisser ceux qui ont tracé le chemin de la liberté demeurer piégés dans les ronces », conclut la lettre.